

LE JOURNAL ILLUSTRÉ

C'est un journal hebdomadaire de 8 pages avec nombreuses illustrations.

Dans nos collections :

- 1^{ère}, 2^e, 3^e et 4^e première années : à partir du numéro n° 1, de février 1864 à décembre 1867
- 12^e, 13^e et 14^e années : novembre 1875 à décembre 1877

Le Journal illustré - année 1864

Il a été créé en février 1864 et publié jusqu'en 1899. C'était la grande période des journaux illustrés. Au 19^{ème} siècle, pour le *Journal illustré* et d'autres journaux, on a utilisé la technique de *la gravure sur bois de bout* qui a permis d'alterner sur les mêmes pages les illustrations et les textes.

Les artistes à qui nous devons les illustrations sont entre autres Bertall, Gustave Doré, Cham, St Elme Gautier, Maurice Sand, J. Nicolas Truchelut, H. de Hem, Provost, Yan' Dargent, Riou, Dieudonné Lancelot, Edmond Morin, Gustave Janet, ainsi que des correspondants du journal à l'étranger. Ils étaient graveurs, peintres, parfois photographes.

Chaque semaine le frontispice du journal représente une vue de Paris ou une ville française.

Page 65, un article sur **le train au Mexique**

Il y a un dessin de Bertrand intitulé *Mexique. Chemin de fer de Vera-Cruz à Mexico-Station de Tejeria*

On y voit une locomotive tirant un wagon de voyageurs suivi de plusieurs wagons de marchandises. Des maisons en bois. La gare en bois aussi et plus loin des tentes, semble-t-il. Des hommes, deux chevaux. Un militaire.

Un texte de Émile de la Bellodièrre *Chemin de fer à Mexico* est joint au dessin.

« De tous les pays de la terre, le Mexique est celui auquel les chemins de fer sont le plus impérieusement indispensables. Sans eux, comment établir un peu d'unité et de cohésion dans une population disséminée sur un territoire immense et accidenté, sillonné de ravins, hérissé de pics ards, couvert çà et là d'inextricables forêts et souvent détrempe

par des pluies diluviennes ?

Au début de l'expédition française, les convois n'avançaient qu'avec une excessive difficulté ; il fallut quatre jours entiers à huit voitures, au mois d'août 1862, pour aller de Tejeria à la Soledad ; en outre, les hommes destinés à opérer dans l'intérieur séjournèrent inutilement le long des côtes, exposés à la fièvre jaune, à la dysenterie, à la fièvre typhoïde, et il importait de les arracher le plus tôt possible à l'influence d'un climat meurtrier.

Un chemin de fer fut commencé de Vera-Cruz à la Soledad, et six cents ouvriers y étaient employés, sous la protection de la légion étrangère. Au mois d'avril 1863, neuf mille cent mètres cubes de terrassements étaient terminés, et les voies posées sur quatre mille deux cents mètres de longueur ; au mois d'avril 1864, il est en pleine activité jusqu'à la Pulga. Il ira bientôt jusqu'à Mexico. Les Indiens des haciendas et des ranchos voisins, façonnés par le joug espagnol à une docilité qui n'a point cependant étioilé leur intelligence native, ont rivalisé avec les meilleurs travailleurs européens.

Petit rappel historique:

Napoléon III voulait conquérir le Mexique. Il a aidé Maximilien de Habsbourg à devenir empereur du Mexique en lui accordant une aide militaire contre une importante somme d'argent. Tout s'est mal terminé puisque Maximilien 1er, empereur du Mexique, abandonné par Napoléon III y a été fusillé en 1867.



Quelques frontispices du *Journal illustré* concernant notre région

[En principe, le frontispice désigne la page illustrée qui fait face à la page titre du livre ... mais sur ce journal 8 pages, c'est une gravure en haut de la page 1.]

Il y en avait un nouveau chaque semaine représentant chaque fois une ville française différente.

Les villes choisies sont relativement proches de notre région. Elles font toutes parties de la région Auvergne- Rhône- Alpes actuelle. On n'en trouve pas sur l'Isère pour l'année 1864.

Curieusement, il y en a une concernant une petite ville de Haute-Savoie, Saint-Gervais. Suivront : Lyon, Chambéry, Aix-les-Bains et Annecy.

Mais il y en a bien d'autres : Marseille, Nice, Toulon, Le Puy, Rennes, Cette [*Sète aujourd'hui*], Strasbourg, Brest, Caen, Étretat ... que vous aurez le loisir de découvrir si vous feuilletez l'ouvrage.

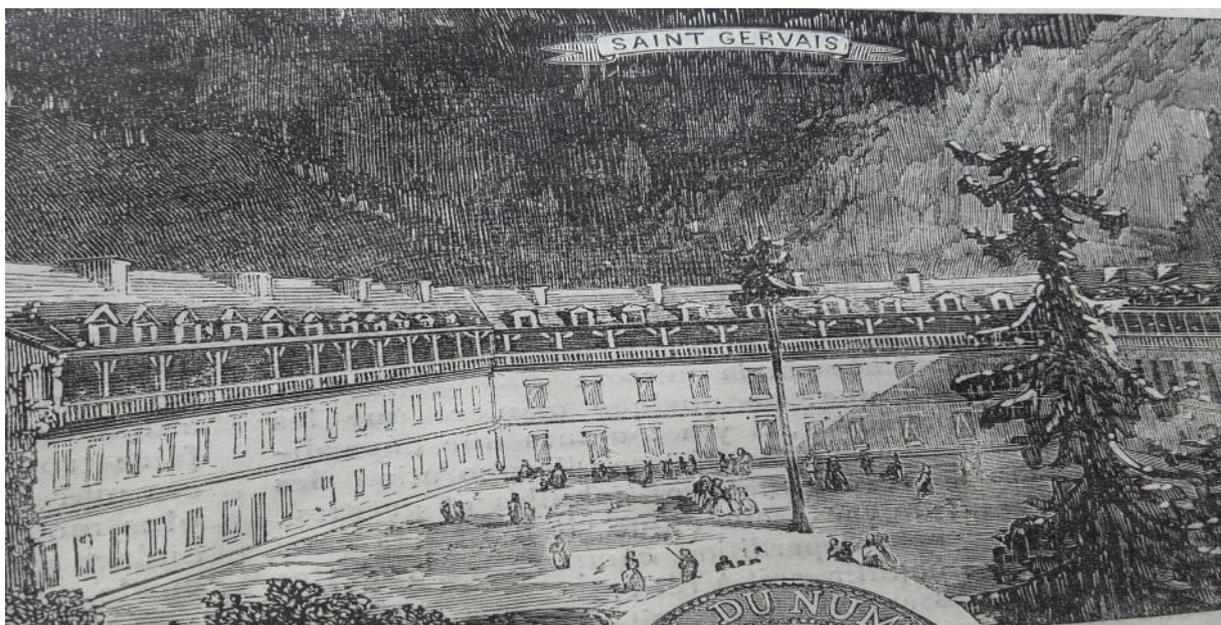
Le texte accompagnant la gravure est une véritable invitation à découvrir la ville ...

[Sélection réalisée par Chantal Bouclier]

Saint-Gervais - Semaine du 18 au 25 septembre 1864 (page 248, texte page 250)

« Le touriste qui se rend de Genève à Chamonix et au Mont-Blanc manque rarement, avant de s'engager dans les montées de Servos, de tourner à droite pour aller visiter l'établissement des bains de Saint-Gervais. La situation pittoresque de ce grand bâtiment au fond d'une gorge sauvage, dominée par de hautes montagnes couvertes d'arbres séculaires, et d'où s'élance un gave qui forme des cascades blanches d'écume au milieu de sombres rochers, laisse toujours une forte impression, même au voyageur le plus blasé. Le village de St-Gervais est situé sur un petit plateau de la montagne qui domine l'établissement, et assez loin. Aussi, touristes et malades, tout le monde habite ce vaste caravansérail de bois, dans lequel se trouvent aussi les salles de bains et de douches.

Mais tout est vraiment par trop primitif dans l'établissement de St Gervais. Les chambres rappellent sans avantage les cellules de la grande Chartreuse ; on y mange une nourriture de paysan à laquelle il ne manque même pas le pain bis ; les salles de bain sont de véritables caveaux dans lesquels il est impossible de lire ; enfin on a à peine quelques mauvaises voitures pour visiter tout à l'entour l'un des plus magnifiques pays du monde ; et l'on y manque totalement de chevaux de selle, l'âne et le mulet étant les seules montures du pays. Au reste, toute la Savoie n'est pas plus avancée sous ce dernier rapport, et il lui reste beaucoup à faire pour procurer aux baigneurs et aux touristes les moyens faciles, agréables, de parcourir les montagnes et les vallées, comme ils peuvent le faire partout dans les Pyrénées.» (Auguste Marcade)



Lyon - Semaine du 10 au 17 avril 1864 (page 65)

« Cette ville, la seconde de l'Empire par sa grandeur et sa population (plus de 300 000 habitants) est située au confluent du Rhône et de la Saône. Le dessin de notre en-tête de ce numéro donne une idée exacte de la magnifique situation de cette vaste cité, dominée par les monts de Fourvière et St Sébastien. C'est une des premières villes industrielles de l'Europe, et ses soieries sont renommées dans le monde entier. Ses larges boulevards récemment percés lui donne un aspect digne de son rang. Préfecture hors classe, Lyon est administrée par un sénateur. » (A.L.)



Chambéry - Semaine du 5 au juin 1864 (page 129 et texte page 131)

« Entourée de hautes montagnes, Chambéry, chef-lieu du département de la Savoie, est une des villes les plus pittoresquement situées. Avec ses églises qui datent, pour la plupart, du Moyen âge, ses couvents, ses hôpitaux, son théâtre, sa riche bibliothèque, cette ville possède encore des écoles de médecine, de droit, de chirurgie, de théologie, et une remarquable société de commerce et d'agriculture. Des manufactures de velours, de soie et de coton occupent une grande partie de la population, dont le chiffre dépasse 20 000 habitants.

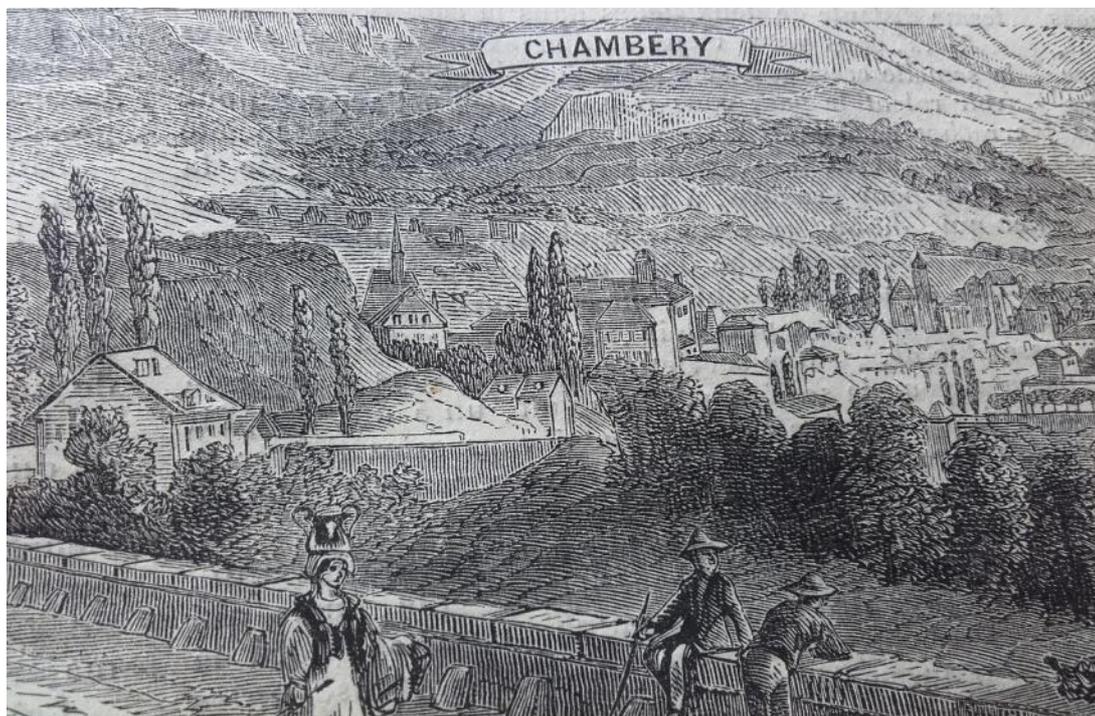
Depuis longtemps Chambéry était déjà un comté indépendant, quand, en 1416, l'empereur Sigismond ayant érigé la Savoie en duché, cette ville devint le brillant séjour du nouveau duc.»

Elle fut française, savoyarde, puis espagnole.

A la révolution, à nouveau française, elle fut de 1792 à 1815 le chef-lieu du nouveau département du Mont-Blanc.

Elle redevint savoyarde (Royaume de Piémont-Sardaigne) et devint française en 1860.

« C'est à quelques kilomètres de Chambéry que se trouve le célèbre domaine des *Charmettes*, habité au siècle dernier par Mme de Warrens, dont les *Confessions* de J.J. Rousseau nous ont si indiscretement dévoilé la vie.»



Aix-Les-Bains - Semaine du 3 au 10 juillet 1864 (page 160, texte page 162)

« Aix-les-Bains, département de la Savoie, est une petite ville d'environ 5000 habitants, entourée de hautes montagnes et célèbre tant par ses souvenirs historiques que par ses eaux thermales. On y voit encore les ruines de monuments romains construits il y a quatorze ou quinze siècles ; entre autres un arc de triomphe élevé, dit-on, par Lucius Pompéius Campanus, un temple de Diane et des Thermes. »

Mais ce qui attire surtout les étrangers, ce sont les eaux chaudes sulfureuses très renommées et un climat très doux...

La proximité du lac du Bourget donne aux baigneurs l'occasion de fort jolies excursions. Le bateau à vapeur les conduit en une demi-heure sur la rive opposée, au château de Hautecombe, ancienne résidence des ducs de Savoie. Mais les promenades en bateau sont dangereuses sur ce petit lac...

D'importants travaux de construction ont été faits, au commencement de l'année dernière, à son établissement thermal. Aussi évaluait-on, dès la fin août, à plus de sept mille le nombre d'étrangers qui avaient fréquenté les eaux depuis le commencement de la saison. » De nombreuses personnalités y sont venues comme le prince Napoléon.(Jacques Bonus)



Annecy - Semaine du 17 au 24 juillet 1864 (page 177, texte page 178)

Ancienne capitale des comtes de Genève, Annecy était, avant son annexion à la France, un chef-lieu de division comprenant le Genevois, le Chablais et le Faucigny.

C'est aujourd'hui le chef-lieu du département de la Haute-Savoie.

Bien qu'il ne soit question d'Annecy qu'à dater de 867, époque à laquelle on trouve son nom dans une charte de l'empereur Lothaire, tout démontre que cette ville existait dans les temps les plus reculés.

Bâtie sur le bord du lac dont elle porte le nom, et dont les eaux la traversent par deux canaux pour aller se jeter dans le Fier, elle doit à cette position d'être le siège d'une grande industrie et d'un grand commerce. Sa population qu'on évaluait il y a trente ans à 6000 habitants s'élève aujourd'hui à plus de 10 000. Il y a à Annecy des filatures de coton, une fabrique d'étoffe, des tanneries, des usines, etc.

La ville renferme des monuments dignes d'appeler l'attention des voyageurs. Son château, d'où l'on jouit d'une vue magnifique, sa cathédrale bâtie au seizième siècle, son haras, sa bibliothèque, etc., sont visités par tous ceux qui foulent cette nouvelle terre française...

Dans l'église du couvent de la Visitation reposent les reliques de St François de Sales et de Jeanne de Chantal, cette sainte veuve qui renvoyait la fortune des religieuses à leurs familles, et ne demandait pour son couvent qu'une honnête pauvreté.

Il y aurait un volume à écrire sur Annecy, son lac, ses environs.....

(Jacques BONUS)

